

ANIMAUX - ANIMOTS

exposition des œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire et du Cnap

exposition du 10 juin au 25 septembre 2011

une exposition en résonance à l'exposition *Safari* organisée au Lieu Unique



Miquel BARCELÓ

Le peintre et son chien, 1983

Collage de cartons sur toile
Techniques mixtes
325 x 200 cm

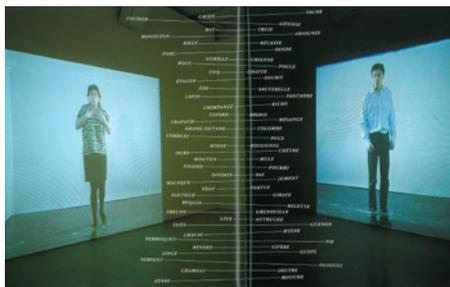
Acquisition en 1983
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Félanitx (Espagne). Il vit entre Majorque et Paris.

Miquel Barceló consacre initialement son art au dessin et à la peinture avant de s'orienter, dans les années 90, vers la sculpture. La céramique devient alors pour lui un support de création artistique alternatif. Les tableaux de Miquel Barceló se lisent souvent comme une autobiographie. Il reconnaît lui-même que son œuvre « est liée à son environnement immédiat ». Ainsi retrouve-t-on souvent dans ses dessins et ses peintures une nature entre terre et mer, un bestiaire peuplé de poissons, de cygnes, de chiens, de chèvres, etc. « Je ne vais pas faire de l'art abstrait avec triangles et carrés. » dit-il encore à propos de son œuvre ; puis, témoignant sa ferveur dans l'étude des livres d'art et des

maîtres anciens : « Je pense que, dans l'épaisseur merdique de ma peinture, dans les superpositions de matières et dans ces mélanges étranges, informels, dans cette pâte que je ne maîtrise pas toujours, dans l'alchimie secrète de la matière, j'engloutis, je retiens toutes mes connaissances, mes obsessions de la culture. »

Le peintre et son chien offre un bon exemple de l'énergie viscérale qui entre dans les œuvres de Miquel Barceló. Réalisée à Barcelone en 1983, cette œuvre au format monumental se caractérise par une surface violemment surchargée de pigments et de morceaux de cartons incorporés par collage. La toile se couvre alors d'une carapace rugueuse dans des tons gris et bruns, dans laquelle sont sculptées les silhouettes anguleuses du peintre et du chien qu'il peint sur une toile posée au sol.



Marie José BURKI

Vidéaux, Expression 2 : Chien, Vache, 1992

2 vidéos projetées face à face
10'41''

Acquisition en 1992
Collection du centre national des arts-plastiques, ministère de la culture et de la communication, Paris.

Née en 1961 à Bienne (Suisse). Elle vit à Bruxelles.

Ayant simultanément poursuivi des études universitaires à la Faculté des Lettres de Genève, et une formation artistique à l'École Supérieure d'Art Visuel (ESAV) devenue aujourd'hui la Haute école d'art et de design (HEAD), Marie José Burki a d'abord accordé à la littérature et plus généralement au langage une place prépondérante dans son travail d'artiste. En mettant en relation parole/texte/mot et image, Marie José Burki interroge le théâtre de nos représentations et de nos mémoires. Les images représentent souvent un regard en attente d'un événement qui n'arrive pas. Toute l'œuvre de Marie José Burki se fonde sur des écarts : des mots aux images, mais aussi d'un mot à l'autre, d'une image à l'autre. C'est donc dans la distance qui le sépare de l'œuvre que le spectateur trouve un espace pour voir, entendre et penser... Mais le langage n'est pas le propre de l'homme, et les œuvres de Marie José Burki confrontent ainsi souvent le regard de l'être humain à celui d'autres espèces du règne animal. La présence récurrente des animaux s'articule alors très clairement : il y a les images d'animaux et les noms d'animaux, qui sont aussi, à leur manière, des images. De l'image au mot, c'est l'éventail des rapports

ambigus que nous entretenons avec les animaux qui est représenté - de l'incompréhension totale à la sensiblerie la plus stupide.

Ainsi, pour *Vidéaux, expression 2 : Chien, Vache*, Marie José Burki installe deux vidéos face-à-face sur lesquelles un homme et une femme s'envoient des noms d'animaux.



Gregory CREWDSON

Untitled (Eggs and chick), 1994

Photographie couleur encadrée sous verre
89 x 110 x 5 cm

Acquisition en 1996
Collection du Frac des Pays de la Loire



Gregory CREWDSON

Untitled (Birds around hole), 1994

Photographie couleur encadrée sous verre
10 x 89 x 5 cm

Acquisition en 1996
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1962 à New-York (États-Unis) où il vit.

Les travaux de Gregory Crewdson se présentent sous la forme de tableaux photographiques où le premier coup d'œil perçoit des micros paysages habités de végétaux et de divers animaux. Mais quand le regard s'arrête un peu plus attentivement sur ces surfaces encadrées, il ne manque pas d'être frappé par une perturbation essentielle des apparences, quelque chose qui oscillerait entre kitsch et fantastique. Pour réaliser ses saynètes, Gregory Crewdson, fortement influencé par le cinéma de David Lynch et de Steven Spielberg,

photographie des animaux empaillés, des insectes naturalisés, des fleurs en tissu, mis en scène en studio dans des décors reconstitués.

Dans *Untitled (Eggs and chick)* par exemple, l'artiste nous raconte une histoire proche de l'univers de Disney : tous les animaux de la ferme (ou de la forêt) se penchent sur le caneton qui vient de naître. De la même façon, tout comme dans les *Fables* de La Fontaine, ce sont les animaux qui illustrent les rites humains. À travers cette imagerie bucolique, acidulée, Gregory Crewdson critique en fait un des aspects du « rêve américain » : celui du pavillon de banlieue, au jardin parfaitement entretenu. Or, à cette histoire idyllique s'oppose radicalement la noirceur du sous-sol (grouillant de vers), celle du berceau du caneton - qui est un gouffre dans ce sol, tant et si bien qu'on ne sait plus si ce dernier est le fruit de la lumière ou des ténèbres, s'il naît ou meurt. Cette dualité (lumière/ombre, fascination/répulsion) se retrouve également dans *Untitled (Birds around hole)* : les rayons du soleil tombent sur une clairière douceuse pourtant jonchée de détritus.



Simone DECKER

Jérémy, 1999 - 2000

Duratrans sous caisson lumineux
124 x 191 x 15 cm

Acquisition en 2003
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1968 à Esch-sur-Alzette (Luxembourg). Elle vit à Francfort.

Depuis toujours, Simone Decker se passionne pour la notion d'espace et questionne à travers son œuvre la manière de l'investir et de se l'approprier. Elle réalise ainsi des œuvres qui piègent le regard. Ses dispositifs apparaissent étranges, toujours beaux mais également troublants et, parfois même, inquiétants : le paysage photographié est occupé de façon incongrue par une forme simple mais venue d'on ne sait où, sans autre signification que celle de sa seule présence insolite (un objet démesuré, hors d'échelle, apparaît dans l'espace). Pour l'artiste, la photographie permet de rendre vraisemblable ce qui n'existe pas comme tel et produit le maximum d'effets à partir d'un minimum de moyens.

Jérémy met en scène un poulpe dans son aquarium photographié de telle sorte que l'animal se métamorphose en monstre marin. Le caisson lumineux sur lequel est restituée la photographie de *Jérémy* augmente davantage cet effet d'illusion. L'immense aquarium dans lequel l'animal darde ses longs tentacules

nous renvoie alors à nos peurs enfantines. Le propos de Simone Decker acquiert là une dimension poétique qui évoque l'imaginaire de Jules Verne. Par la magie de l'angle de prise de vue, le petit poulpe a rejoint le monde du capitaine Némoto.



Marie DENIS

Coccinelles, 1996

Photographies couleur contrecollées sur aluminium
50 x 140 cm
1 x (40 x 50 cm), 2 x (50 x 40 cm)

Acquisition en 1997
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Elle vit à Paris.

Marie Denis entretient des rapports singuliers avec la nature et le temps. Elle peut tout autant dessiner une planisphère sur « la prune » d'un grain de raisin, forcer la senteur des rosiers (ceux nommés Paul Ricard) au parfum d'anis que demander aux oiseaux de nicher à un endroit choisi.

Ses « compositions photographiques », installations, sculptures et objets sont conçus à partir de matériaux bruts ou détournés qui se plaisent à détourner les règles, repaires et savoir-faire, pour les poétiser.

« Ma pratique se nourrit de toutes les stimulations, les impressions vives, irrationnelles et concrètes de la vie, qui sont pour moi comme l'huître fait sa perle : Un accident qui produit un enchantement ». Dans la pièce présentée ici, l'artiste construit - à partir du dénominateur commun que sont les petites tâches noires présentes sur les ailes des coccinelles - un jeu de dominos. Mais cet ordonnancement, imposé au vivant, ne peut avoir cours qu'un bref instant. Dès lors que les coccinelles s'empressent de bouger, déformant le dessin initial, l'évolution de la situation est soumise à des altérations. Ainsi la structure géométrique et figée se mue en une fluctuation poétique cocasse et troublante.



DEWAR & GICQUEL

Ukiyo-E, 2006

Cuir, bois métal, tissu, laine
139 x 302 x 354 cm

Acquisition en 2006
Collection du Frac des Pays de la Loire

Daniel Dewar est né en 1976 à Forest Dean (Royaume-Uni).

Grégory Gicquel est né en 1975 à Saint-Brieuc. Il vit à Paris. Depuis 1998, Daniel Dewar et Grégory Gicquel élaborent ensemble des œuvres ludiques et narratives où cohabitent travaux de couture et passe-temps « virils ». Ils se revendiquent d'une pratique quasi académique, à rebours des modes de production de l'art contemporain, et réalisent eux-mêmes leurs sculptures. Ils se plaisent à défaire des objets industriels pour les refaire à la main. Tout en restant fidèle à une esthétique tenant à la fois du ukulélé et du glamrock, ils ont progressivement ajouté à leur univers formel d'étranges hybrides issus du monde animal et floral : fossiles, coraux, poissons et noix de coco suggèrent un exotisme que ne démentent pas le caractère japonais présent notamment dans les sculptures acquises par le Frac. *Ukiyo-E* - littéralement « image du monde flottant » - renvoie ainsi à une forme d'art populaire japonais (reprenant là le titre de chroniques japonaises du XIXe siècle, peuplées de courtisanes, de samouraïs et de brigands). Les deux artistes présentent ici un grand éléphant de mer en cuir, à demi vêtu d'un kimono rouge et noir, orné de colliers de laine, de boutons de bois, Le tout étendu sur un caillebotis, aux côtés d'une ancre réalisée grâce aux pots d'échappement de motos. La placidité apparente de l'animal et de ses bourrelets, l'élégance du vêtement et du radeau donnent à cette installation une dimension incertaine, une présence flottante. Daniel Dewar et Grégory Gicquel proposent là une sculpture hors norme, entre figuration et fable animalière.



Erik DIETMAN

Au sommet après en avoir tant chié, 1991

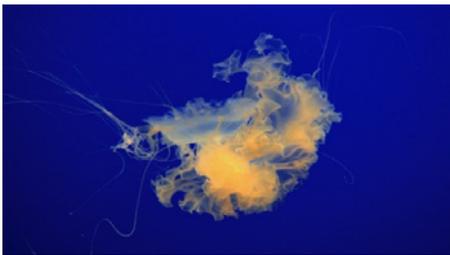
Bronze, aluminium pigeon empaillé
86 x 38 x 38 cm

Acquisition en 1992
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1937 à Jönköping (Suède). Décédé en 2002 à Paris.

Dans les années 60, tandis qu'il est l'assistant de Daniel Spoerri, Erik Dietman procède à des « momifications d'objets » ramassés dans la rue, brisés puis recollés au moyen de sparadrap. Trouver, casser, comprendre et rassembler : le sculpteur mime une sorte d'apprentissage de la vie. Le sparadrap unifie et redonne forme à l'objet tout en lui devenant impropre. Puis, les rencontres successives avec Robert Filliou et Roland Topor l'amènent à se détourner du sparadrap, à transformer son approche de la sculpture en accordant une place de plus en plus importante aux mots. Dans les années 80, Erik Dietman porte un intérêt renouvelé aux matériaux traditionnels et nobles de la sculpture (marbre, bronze, etc.) auxquels s'ajoute l'irrépressible goût de l'artiste pour les jeux de mots insolents.

Ainsi, l'œuvre *Au sommet après en avoir tant chié* consiste en une chaise moulée en bronze sur laquelle est posé un tas d'aluminium évoquant la fiente, et au sommet duquel se tient juché un pigeon empaillé. Humour farceur et pathétisme, jeu avec les objets, les mots et les titres, Erik Dietman tord le coup à la sculpture avec ironie et révolte dans des œuvres qui questionnent l'intégrité et l'identité de l'art comme de l'artiste.



Aurélien FROMENT

Pulmo Marina, 2010

HD Cam transféré sur pellicule 35mm, disque Blu-Ray
5'10''

Acquisition en 2010
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Angers (Maine-et-Loire).
Il vit à Dublin (Irlande).

Aurélien Froment développe une série de projets multiformes dans lesquels il interroge la manière dont les médias structurent la relation entre objet et signe, perception et cognition, langage et signification. Sa démarche emprunte la forme d'une constellation où les œuvres dialoguent les unes avec les autres et placent le visiteur dans une sorte de scénario ouvert. Elle s'appuie également sur la pluralité des médiums et brouille les registres de la fiction et du documentaire. Aurélien Froment crée un espace où les technologies de l'image, et les gestes qui en découlent sont mis en perspective, se superposent, se distinguent, s'influencent et se combinent, explorant de façon poétique le pouvoir sémantique des images.

Pour *Pulmo Marina*, l'artiste filme en plan séquence une méduse à travers la vitre d'un aquarium. Les constants changements de formes de l'animal sont mis en valeur par le contraste

entre sa couleur jaune et le bleu de la lumière artificielle de l'aquarium. Le discours énoncé par la voix-off emprunte à des registres variés : documentaires animaliers, brochures zoologiques, interprétations mythologiques et interviews. Après avoir décrit les caractéristiques biologiques de l'animal et raconté le mythe de Méduse, le discours se déplace et s'intéresse aux aspects techniques de l'aquarium dans lequel l'artiste nous plonge : design, mesures, fonctionnement artificiel des courants, dispositifs d'éclairage et de colorisation de l'eau... Cette déconstruction révèle l'aquarium comme un véritable dispositif de monstration de l'animal, de mise en scène et d'illusion, qui le rapproche finalement du cinéma.



Toni GRAND

Sans titre, 1990

Poissons (anguilles), aluminium, et résine stratifiée
23,5 x 590 x 9 cm

Acquisition en 1992
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1935 à Gallargues-le-Montoux (Gard). Décédé en 2005 à Mouriers (Bouches-du-Rhône).

Dès le début des années 60, Antoine Grand dit Toni Grand, se consacre à la sculpture. En 1966, il rencontre les artistes de Supports-Surfaces. S'il manifeste quelques réserves à l'égard de ce mouvement, Toni Grand voue un grand intérêt à la notion de « déconstruction », qui détermine bientôt l'orientation de ses recherches. Il développe une activité fondée sur le découpage et l'agencement de pièces de bois, en des œuvres volontairement austères résultant d'un travail artisanal systématique. C'est au début des années 80 qu'il commence à enduire ses pièces de résine, les rendant à la fois opaques et translucides. Il réalise conjointement de nombreuses séries de dessins où se mêlent quantité de matières : peinture, feutre, découpages et collages sur papier Ingres. Dans l'œuvre présentée ici, des anguilles baignées dans du formol et saisies dans la résine définissent la taille de chaque segment de la branche. Les idées d'agilité ou de vivacité que le matériau connote s'opposent à la logique constructive et aux contraintes que la fabrication lui fait subir. Cette pièce met en évidence le contraste entre les matières opaques et transparentes, la ligne droite de l'étagère et la forme courbe des anguilles. L'approche du vivant et de l'artificiel se transforme en métaphore violemment présente.



Trixi GROISS

Houling dog, 2007

Série *My Dog is Houling*
Dessin encadré
Mine de plomb sur papier
43,5 x 31 cm

Acquisition en 2007
Œuvre réalisée dans le cadre des ateliers internationaux
Collection du Frac des Pays de la Loire



Trixi GROISS

Decadent dog listening the Marseillaise, 2007

Série *My Dog is Houling*
Dessin encadré
Mine de plomb sur papier
43,5 x 31 cm

Acquisition en 2007
Œuvre réalisée dans le cadre des ateliers internationaux
Collection du Frac des Pays de la Loire

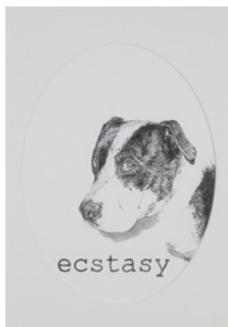


Trixi GROISS

Frere Jaque, 2007

Série *My Dog is Houling*
Dessins encadré
Mine de plomb sur papier
43,5 x 31 cm

Acquisition en 2007
Œuvre réalisée dans le cadre des
ateliers internationaux
Collection du Frac des Pays de la Loire



Trixi GROISS

Ecstasy, 2007

Série *My Dog is Howling*
Dessin encadré
Mine de plomb sur papier
43,5 x 31 cm

Acquisition en 2007
Œuvre réalisée dans le cadre des
ateliers internationaux
Collection du Frac des Pays de la Loire



Trixi GROISS

Trixi, 2006

Série *My Dog is Howling*
Dessin encadré
Mine de plomb sur papier
43,5 x 31 cm

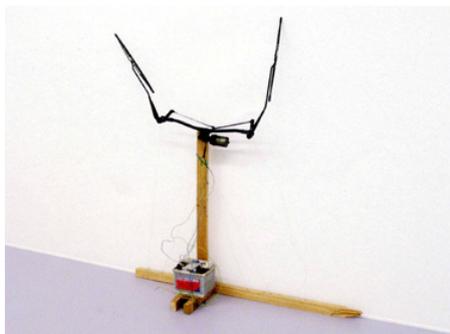
Acquisition en 2007
Œuvre réalisée dans le cadre des
ateliers internationaux
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1958 à Vorarlberg (Autriche).
Elle vit à Cologne (Allemagne).

Après une formation dans le domaine des arts appliqués, de la mode et un passage dans l'atelier de Karl Lagerfeld, Trixi Groiss fait ses premiers pas sur la scène viennoise avec un défilé-performance aux accents punks. Le vêtement tient donc une place essentielle dans les sculptures et les installations qu'elle développe par la suite, lesquelles s'enrichissent de dessins et de textes brefs - sortes de haïku d'un quotidien absurde. Sa pratique graphique s'organise alors en séries, fouillant le corps dans tous ses états : peaux saturées de tatouages, corps criminels, membres mutants, têtes secouées, etc. où affleure la question du genre, de la norme et de l'identité.

Cette série de dessins, *My Dog is*

Howling (Mon chien aboie) représente des portraits de chiens encadrés de manière très classique dans un cadre ovale - anciennement réservé au portrait. Vulgaires cabots ou rock stars, ces chiens alignés ici en série brouillent les frontières entre l'homme et l'animal : du chien qui nous regarde les yeux exorbités, sous le portrait duquel est mentionné « ecstasy », à celui qui aboie le nom de « Trixi », tous ces portraits nous renvoient, non sans humour, à nos propres galeries de photos et à la façon que nous avons de nous mettre en valeur, de nous « montrer sous notre meilleur profil ».



Diango HERNANDEZ

Drawing (Wipers), 2003

Bois, essuie-glace, batterie de voiture, câbles
160 x 140 x 50 cm

Acquisition en 2006
Collection du Frac des Pays de la Loire

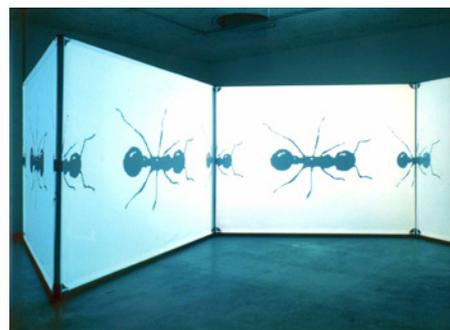
Artiste invité pour les 21^e ateliers du Frac des Pays de la Loire

Né en 1970 à Cuba. Il vit à Düsseldorf.

Le parcours artistique de Diango Hernandez est, depuis ses débuts, très lié à la ville qui l'a vu grandir, Cuba. C'est dans les années 90 qu'il débute, avec le collectif d'artiste Ordo Amoris, un archivage d'objets du quotidien recyclés et détournés de leur fonction initiale par la population cubaine démunie. Ce corpus muséographié s'enrichit jusqu'en 2003, date à laquelle Diango Hernandez s'expatrie en Europe et poursuit sa démarche en solo. Qu'elles touchent à la viabilité démocratique, à la possibilité communicative ou à la notion de liberté individuelle, ses préoccupations s'incarnent dans des installations hybrides, où les objets récupérés sont omniprésents. Le glissement entre sphère publique (monuments, objets signalant le pouvoir) et espace domestique est actuellement au cœur de ses recherches, comme le montre l'œuvre présentée ici.

Ce « dessin » n'est pas un ready-made mais bien un geste provisoire, un acte éphémère, une réalisation rapide avec des objets récupérés, le résultat d'une gestuelle artistique dont la simplicité n'enlève rien à sa force évocatrice. La communication, thème récurrent dans le travail de l'artiste, se traduit ici par l'assemblage de la batterie avec les essuie-glaces et nous renvoie à la réalisation d'une antenne radio de fortune, en même temps qu'apparaît

l'image d'un oiseau qui déploie ses ailes vers une liberté nouvelle.



Peter KOGLER

Sans titre, 2002

Installation vidéo, 4 écrans
translucides
Dimensions variables (écran : 240 x 320 cm)

Acquisition en 2002
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1959 à Innsbruck (Autriche). Il vit à Vienne (Autriche).

Depuis une quinzaine d'années, Peter Kogler développe un vocabulaire plastique qui signe un style : composition répétitive, usage du papier-peint, motifs figuratifs (qui sont choisis pour leur lisibilité immédiate mais aussi pour leur ambivalence puisqu'ils sont vecteurs de plusieurs hypothèses métaphoriques), etc. Mais ce qui fait l'efficacité de ce style est une tension entre des paramètres contradictoires : figuratif et abstraction, ornement et théâtralité, réalisme et virtualité, organique et inorganique, microscopique et macroscopique. Car le monumental est en effet l'échelle habituelle de ses installations qui ont souvent un rapport intrinsèque à l'architecture. Il réalise des systèmes décoratifs et modulaires dont les motifs envahissent murs, plafonds ou façades, selon un mode de composition sérielle hérité du Minimalisme. Ainsi l'art de Peter Kogler marque-t-il une certaine séduction esthétique en même temps qu'une légère oppression. Dans les espaces de Peter Kogler, le corps est en effet pris dans une relation labyrinthique entre lieu physique et espace virtuel. Ici, des fourmis projetées à grandes échelles jouent à la fois comme ornement et éléments réalistes.



Oleg KULIK

Wife, 1995

Photographie couleur encadrée
60 x 85 cm

Série *My Family, or Nature is perfect*

Acquisition en 1998
Collection du Frac des Pays de la Loire



Oleg KULIK

Tolstoï et les poules,
1998

Verre, bois, aluminium, cire, tissus,
papier, plumes, fiente et poules
vivantes
300 x 300 x 165 cm

Acquisition en 1998
Oeuvre réalisée dans le cadre des
ateliers internationaux
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1961 à Kiev (U.R.S.S.). Il vit à
Moscou (Russie).

Figure majeure de la génération
d'artistes russes, l'artiste
Oleg Kulik a réalisé autant de
sculptures et d'installations que
de photographies et de vidéos.
Son travail semi-pornographique,
agressif, sombre, ironique est
révélateur de la situation sociale
et politique en Russie. Pour mieux
parler de cette situation, des
responsabilités de l'homme mais
aussi du milieu de l'art, il réalise
des performances, des vidéos ou
des photographies dans lesquelles
interviennent toujours des animaux.
Ainsi est-il surtout célèbre pour
la performance qu'il réalise à
Stockholm en 1996 en référence à
celle de Joseph Beuys (*Coyote, I like
America and America likes me*), lors
de laquelle il apparaissait nu sous la
forme d'un dangereux chien enchaîné
(allant même jusqu'à mordre certains
spectateurs). L'artiste promet alors
en 1995 le « parti des animaux »,
proposant une rééducation de l'être
humain afin de « rafraîchir sa
perception sensorielle du monde »
et « restaurer la connexion perdue
avec son environnement naturel ».
Oleg Kulik incarne donc aujourd'hui
la violence exacerbée de la situation
russe.

Wife est issue d'une série de
photographies - moins subversives
que ses précédentes réalisations
- peuplées d'êtres humains et
d'animaux domestiqués errant dans
un paysage teinté d'artificialité.
Les scénarii ainsi exposés annulent
toute possibilité de domination. Le
face-à-face entre l'homme et l'animal
instaure un dialogue égalitaire et la
relation à la nature vierge qui les
entoure nous renvoie à une époque
pré-moderne.

Ce sont là des vues d'un paradis

retrouvé où s'affirme l'abandon de
la position dominante et abusive
de l'homme sur le règne animal, des
allégories de ce que l'artiste nomme
« la famille du futur ». « Ces images
rejouent le conflit atemporel entre
l'homme et la nature, engageant une
réflexion sur la place de l'homme
dans le monde. »

Pour *Tolstoï et les poules*, l'artiste
expose la figure tutélaire de la
littérature russe moderne comme
l'emblème passéiste et désuet d'une
culture nationale et littéraire
hégémonique : au centre d'un
poulailler, un personnage en cire
représentant Léon Tolstoï, écrit,
assis derrière un bureau. Dans la
partie supérieure de la structure se
nichent des poules, qui recouvrent
cette statue de fientes au fur
et à mesure de sa présentation.
L'artiste vient bousculer la pratique
habituelle de vénération des maîtres
du passé et parvient ici encore à
renverser le rapport de force entre
l'homme et l'animal.



Joyce PENSATO

Maxi Donald, 1993

Peinture émaillée sur toile
202 x 160 cm

Acquisition en 1993
Collection du Frac des Pays de la
Loire



Joyce PENSATO

Maxi Mickey, 1993

Peinture émaillée sur toile
202 x 160 cm

Acquisition en 1993
Collection du Frac des Pays de la
Loire



Joyce PENSATO

Sans titre (Donald), 1993

Série de 10 dessins
Peinture émaillée sur papier
160 x 313 cm

Acquisition en 1993
Collection du Frac des Pays de la
Loire

Née en 1941 à New-York (États-Unis)
où elle vit.

Mickey et Donald hantent depuis
longtemps maintenant les œuvres
de Joyce Pensato. Mais si l'artiste
emprunte à Walt Disney ses héros
favoris, ce n'est pas pour faire de
la bande dessinée. Ses personnages
renvoient au monde de l'enfance
- celui de l'artiste comme celui
du spectateur - et leur caractère
familier, universel, leur confère un
statut de médiateur, de réceptacle
des émotions et des sentiments
projetés sur eux. Cependant, les
personnages de l'artiste sont
porteurs d'angoisse, de malaise.
En confrontation avec la matière,
l'artiste triture la peinture, efface,
recommence en se limitant à l'usage
de noir et de blanc. Elle traduit par
la violence physique de sa relation
au tableau, l'intensité émotionnelle
dont elle le charge.

Ce corps à corps entre les images
mythiques du canard et de la
souris et le modèle américain ainsi
transgressé se retrouve ici dans
les œuvres *Sans titre (Donald)*, *Maxi
Donald* et *Maxi Mickey*.



Xavier VEILHAN

Les Pigeons, 1990

Série de 9 éléments
huile sur toile
Dimensions variables
9 x (24 x 35 cm)

Acquisition en 1992
Collection du Frac des Pays de la
Loire

Né en 1963 à Lyon, il vit à Paris.

Xavier Veilhan met en scène des

images qui jalonnent notre quotidien (animaux, maisons, véhicules, objets usuels), représentations bidimensionnelles (peintures, photographies), ou tridimensionnelles (objets, installations). L'œuvre est appréhendée comme une sorte d'inventaire, de classification de notre univers imagé.

Tout en optant pour des médiums volontairement «académiques», l'artiste intègre des technologies et des matières nouvelles : photographies retraitées selon un procédé numérique, peintures murales ou sur toile, objets en polyuréthane et résine de polyester, ou mécanismes interactifs.

Chacune de ses œuvres est à la fois simple à identifier et complexe à interpréter. Tandis que l'impact visuel est fort et évident, le sens reste ouvert. Au spectateur de se confronter à ce qui est vacant dans ses œuvres. Car Xavier Veilhan n'impose rien, il offre une version possible de la réalité et propose toujours une interactivité entre ses œuvres et le spectateur. Ainsi, il confronte ce dernier à sa propre capacité de représentation du monde. Les peintures à l'huile que réalise l'artiste à partir de la fin des années 1980 sont un bon exemple des principes qui guident sa pratique. Comme dans *Les pigeons*, l'œuvre présentée ici, le sujet est reproduit suivant un profil franc qui permet de l'identifier immédiatement. Rien ne nuit à cette identification, car il est isolé, sur un fond blanc, hors de tout contexte, comme s'il se suffisait entièrement à lui-même. Une tendance nette à la stylisation apparaît, l'effet d'inventaire et le travail par série, renvoie presque paradoxalement cette banalité à son « inquiétante familiarité ».



Fonds régional d'art contemporain
des Pays de la Loire

La Fleuriaye

Bd Ampère, 44470 Carquefou

T. 02 28 01 50 00

F. 02 28 01 57 67

contact@fracdespaysdelaloire.com

www.fracdespaysdelaloire.com



Région
PAYS DE LA LOIRE

PLATFORM

Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire

ANIMAUX-ANIMOTS

exposition des œuvres de
la collection du Frac des
Pays de la Loire

exposition du 10 juin au 25
septembre 2011

vernissage le 17 juin à 18h30

performance de Anne James
Chaton le soir du vernissage
à 20h30

> entrée libre

> horaires d'ouverture de
l'exposition :
du mercredi au dimanche de 14h à 18h
visite commentée le dimanche à 16h
accueil des groupes et des scolaires
tous les jours sur réservation

L'exposition *Animaux/Animots* conçue par le Frac des Pays de la Loire est organisée en résonance à l'exposition *Safari*, commissariat d'exposition Patrice Joly, pour le Lieu Unique, à l'exposition d'Emilie Pitoiset, à la Zoo Galerie et à un parcours à travers les collections du Musée des Beaux-Arts de Nantes, sur le thème de l'animal.